

Café, théâtre et dessins des jeunes pour briser les clichés de la discrimination

► De lundi à jeudi, le Jura se mobilise contre le racisme

en sensibilisant les plus importants d'entre tous: les jeunes d'aujourd'hui, c'est-à-dire les adultes de demain.

► Des ateliers interactifs sont ainsi proposés dans une quarantaine de classes du canton, afin que les 800 élèves puissent identifier les discriminations pour mieux les combattre.

► Deux rendez-vous sont également proposés à toutes et tous: un Licra Café, lundi à 19 h 30 à la New Bayerische, et une pièce de théâtre, mercredi à 20 h au SAS, à Delémont.

De drôles de dessins d'anatomie ornent les murs de la salle. Le corps humain y est représenté avec ses organes. Et sur chacun, une flèche indique quel pays il symbolise. On y retrouve toute la fraîcheur, mais aussi les préjugés des élèves qui les ont commentés après les avoir tracés.

Par exemple, les poumons sont souvent d'Amazonie, là où la planète respire. Les jambes représentent la Jamaïque ou le Kenya, pays réputés pour leurs athlètes. Et la Chine, avec sa production pléthorique de smartphones, truste les cerveaux des jeunes dessinateurs.

Mais tout n'est pas que rose sur ces planches. «Ici, les épaules viennent de Bosnie, car les femmes là-bas doivent se les couvrir. Là, les pieds sont russes, car ils écrasent tout le monde. Et enfin, la bouche est syrienne, car on ne peut pas l'ouvrir», analyse Yannick Boillod, secrétaire général de Pro Juventute Arc Jurassien.

En 2014, en hommage aux 20 ans de la libération de l'apartheid, Pro Juventute a mis en place dans les classes cet atelier nommé Kululeko, «liberté» en xhosa, l'une des langues d'Afrique du Sud. Animé par Kanyana Mutom-

bo, expert ès questions identitaires, ce «jeu du corps humain» permet aux élèves de se questionner sur leur vision du monde et de l'Autre. Le crayon suscite alors une réflexion sur les discriminations qui s'immiscent au sein des esprits, même encore jeunes.

«Et si l'école est d'abord un lieu de construction de l'enfant, elle doit aussi être un lieu de déconstruction des préjugés», souligne Nathalie Barthoulot, la ministre du Département de l'intérieur. Et certaines idées reçues, hélas, ont la peau dure.

Les élèves à l'épreuve du racisme ordinaire

Dans une vidéo réalisée en parallèle au Kululeko, une jeune fille, dont les parents viennent d'Afghanistan, explique apprendre à sa copine quelques rudiments de la langue perse. «Arrête de parler arabe, la terroriste», ricane-t-on dans son dos. Plus glaçant encore, cette élève à la peau joliment métissée à qui on rétorque «Va te laver les mains avant de me dire bonjour».

Pour contrer cette effrayante corruption de certains jeunes esprits, le Jura a mis en place dès 2006, et tous les deux ans depuis, la Semaine contre le racisme, une formule inaugurée au Québec en 2000.

Mais la lutte remonte déjà à un demi-siècle. «La Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale a été instaurée le 21 mars 1966, en souvenir de la sanglante répression à Sharpeville, en Afrique du Sud, le

21 mars 1960», rappelle Marcel Ryser, le chef du Service de la population.

Pour cette 6^e édition de la Semaine, le Bureau de l'intégration des étrangers et de la lutte contre le racisme propose, outre les sensibilisations

dans les classes, deux soirées originales. «Pour la première fois dans le Jura, la Licra, Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme, anime un Licra Café lundi, à 19 h 30, à la New Bayerische à Delémont», précise Nicole Bart, la responsable du Bureau.

Le débat, animé par Pierre Dubois, ancien Conseiller d'Etat neuchâtelois, portera sur cette question: «comment prévenir la discrimination chez les jeunes?».

L'inversion des couleurs

Et mercredi à 20 h, le SAS à Delémont accueillera une adaptation du texte de Friedrich Dürrenmatt, *L'Épidémie virale en Afrique du Sud*. Jouée par le comédien genevois Félix M'Bayi, cette pièce hilarante relate l'histoire loufoque d'un virus qui change les Blancs en Noirs et réciproquement.

Tirant à l'extrême le grotesque de la situation, *L'Épidémie* met en lumière les malsains mécanismes de la ségrégation raciale. L'entrée à ces deux événements publics est gratuite.

THOMAS LE MEUR

• Programme de la semaine au niveau romand disponible sur www.semainecontreleracisme.ch. Dessins et vidéo des élèves sur www.proju-arc.ch/kululeko.



Les promoteurs de la semaine de lutte contre le racisme contemplent les éloquentes dessins de Kululeko, «le jeu du corps humain», réalisés par les élèves jurassiens. De gauche à droite: Marcel Ryser, Yannick Boillod, Nicole Bart et Nathalie Barthoulot. PHOTO TLM

Le regard d'une journaliste camerounaise sur le Jura et la Suisse



Jeune journaliste née à Yaoundé au Cameroun en 1985, je suis maman d'une petite fille de 7 ans qui se prénomme Audrey-Charlie. Mariée à un Bâlois, je vis dans la région depuis peu. Je prépare en ce moment une

entrée en Master en journalisme et communication à l'Université de Neuchâtel. J'ai été agréablement surprise par la tolérance amicale des habitants de Delémont lorsque, pour la première fois, je suis sortie de la gare en provenance de Bâle. Pour me rendre à la rédaction du Quotidien Jurassien, route

de Courroux, je pouvais marcher sereinement dans la rue sans que des gens me lancent des regards inquisiteurs avec une attitude de mépris comme ailleurs. À Bâle, contrairement à Delémont, il n'existe pas un matin où je peux sortir de la maison pour la gare sans que ne soit observée ma démarche, mes faits et gestes, sans que mon regard, recherchant sur le panneau électronique l'heure d'arrivée du prochain train, ne soit interpellé par l'attitude suspicieuse de quelques personnes.

Le Jura, région de tolérance des différences ethniques

Ici, au contraire, la courtoisie des gens du coin se caractérise par leur disponibilité à toujours rendre service. J'ai cru que c'était une attitude propre aux Delémontains, mais j'ai observé que la théorie du «vivre-ensemble, différent»

est pratiquée également dans les villes de Bienne, Neuchâtel, Moutier ou Tavannes. On y retrouve Africains, Asiatiques, Européens et Suisses qui se côtoient en toute convivialité.

Par exemple à Bienne, où je me suis rendue récemment, j'entendais dans la rue des gens parler allemand. À côté, d'autres s'exprimaient en français. Peu après, j'ai aperçu des Chinois discutant dans leur langue. L'ambiance était tout simplement bon enfant. On se croyait dans l'une des villes cosmopolites des États-Unis.

Durant mon séjour à Delémont, j'ai fait la connaissance de journalistes de nationalités différentes, tous réunis dans la salle de rédaction pour mettre en lumière la vie dans le canton du Jura. Ils m'ont accueillie avec humilité, sans état d'âme ni préjugé.

YOLANDE GYR